

polémiques

+ RÉGIONS

LE ZOOM

Les Diables rouges refont rêver, et bien au-delà des stades. P.16 & 17

L'ARGUMENTAIRE

Baudouin Loos : « Pourquoi intervenir en Libye n'est pas une erreur. » P.15

Le PS évolue ou bien n'a-t-il rien compris ?

APRÈS LA CRISE À CHARLEROI, le parti socialiste semble divisé entre partisans de la bonne gouvernance et abonnés aux anciennes pratiques.

« Archaïque, ou moderne ?
Ni l'un ni l'autre... »

Tensions à bord... Où en est le PS ?

D'abord, il faut tenir compte du fait qu'un peu comme les chrétiens-démocrates en Flandre, le PS a une forte implantation locale, plus forte que les autres partis, et que si le président exerce son autorité sur les échelons fédéral, communautaire, régional, en revanche, les aspects locaux et provinciaux sont plutôt entre les mains des fédérations. J'ajoute qu'en ce moment, tous les partis s'agitent en vue des communales dans un an. C'est vrai à Charleroi où le PS va vouloir reconquérir le mayorat, et où Paul Magnette, s'il devait gagner les élections mais rester ministre au fédéral – ce qui est probable –, devrait laisser opérer à sa place le socialiste arrivé juste derrière lui, ce qui, forcément, exacerbe la compétition en interne...

A Charleroi, cette compétition est l'occasion pour une série d'« anciens » de se manifester, ceux qui composaient le « vieux PS »...

Un certain nombre de personnalités ont du poids dans leurs sections locales, comme Van Gompel à Gilly, Van Cau à Charleroi-centre. Paul Magnette, qui a un rôle prépondérant pour la constitution des listes, devra choisir entre une césure forte et radicale avec le passé et la recherche d'un modus vivendi. Il devra trouver les bons équilibres de genre (femmes-hommes), entre anciens et nouveaux, entre jeunes et âgés, également entre gens issus des différentes sections et communes – à Charleroi, après la fusion des communes, le poids des anciennes localités reste très important.

Certains repartent d'un PS « archaïque »... Est-ce fondé ?

Non. Quand on parle du PS, je constate qu'on passe d'un extrême à l'autre : ou bien c'est le PS moderne, ou bien l'archaïque... Le PS n'est ni l'un ni l'autre, et il est les deux en même temps. Il y a comme un mouvement de balancier dans la représentation, au plan médiatique notamment, du PS. C'est bizarre. Ce n'est pas la réalité. Ce parti est la résultante d'éléments de tradition, d'une implantation locale qui est celle d'un parti de masse, et de dimensions plus mo-

dernes, par exemple l'adhésion de classes moyennes. Selon les communes, les profils sociologiques, les personnalités, on a affaire à un PS plutôt d'une façon ou de l'autre. Le parti a toutes ces facettes, même si, globalement, il évolue plutôt vers le changement, le neuf. Je précise que ces caractéristiques ne sont pas propres au PS, mais elles sont plus marquées car c'est un parti de masse.

Cela étant, le PS vit une mauvaise passe. D'accord ?

Oui. Très conjoncturellement, je dirais qu'il n'est jamais agréable de subir un mauvais sondage, et en plus d'avoir à gérer des controverses comme à Ans ou à Charleroi. Plus fondamentalement, la longueur de la crise politico-communautaire au fédéral est un handicap. Enfin, il y a une radicalisation du mouvement syndical, notamment de la FGTB, qui complique encore la situation pour le PS. ■

Propos recueillis par
DAVID COPPI



Pascal Delwit

Politologue à l'Université libre de Bruxelles.

« Le parti change, mais il y a beaucoup d'inertie »

Le PS n'a-t-il toujours rien compris ?

Je n'en suis pas si sûr parce qu'on assiste toujours à une sorte de bras de fer entre ceux qui souhaitent le changement, une nouvelle gouvernance, un nouveau PS, et les tenants des anciens usages et habitudes. J'observe simplement que Michel Daerden a tout de même été démis de sa fonction de maieur, que la nomination de Donfut à la tête d'une intercommunale a été suspendue, etc. Ce sont des signes... La déclaration de Paul Magnette de mercredi matin sur Charleroi, indique qu'il y a une poussée dans ce sens. D'un autre côté, il est vrai aussi qu'il y a une réelle inertie de différents côtés.

Est-ce dû à la structure même du parti et de ses différentes fédérations ?

Oui et non... La régionale qui s'est occupée de la question du mayorat d'Ans a tranché en faveur de la sortie de Michel Daerden. On ne peut pas considérer que la structure en tant que telle fait perdurer les anciens usages.

Mais il n'y a pas un président qui dit ce qu'il faut faire...

Non, mais il est vrai que personne n'a demandé de remise en cause. Le parti socialiste est différent d'un parti comme le MR où le président peut avoir un poids important mais doit faire face à des personnalités. Au PS, le pouvoir est décentralisé et les régionales ont beaucoup plus de poids. D'un côté, cela offre l'avantage d'avoir quelque chose qui paraît plus démocratique ; mais d'un autre, dans un cas comme celui de Charleroi, le président ne peut pas, de sa simple initiative, bousculer les choses.

Le changement prend manifestement beaucoup de temps au PS...

Oui, mais n'oublions pas que « le » système a existé pendant des décennies. On ne peut pas non plus imaginer qu'un navire d'une telle importance puisse changer de cap comme ça radicalement. Tout cela prend du temps, c'est évident.

L'affaire de Charleroi est-elle pure-

ment électoraliste ?

C'est la conjonction de différents éléments. Il y a sans doute du positionnement et un certain échauffement préélectoral par rapport aux communales, et pas que dans le chef du PS. Ce qui est en jeu à Charleroi, c'est l'éthique de la bonne gouvernance ; mais on ne peut pas exclure des calculs politiques dans une situation comme celle-là.

Aux prochaines élections, en principe les communales de 2012, le PS risque-t-il de perdre des voix avec un tel cas ?

Tout dépend du niveau de l'élection et des circonstances qui précèdent le suffrage... Si un cas similaire surgit deux semaines avant l'élection, il y aura un impact. S'il ne se produit plus rien à Charleroi entre maintenant et 2012, alors l'impact sera quasiment nul. ■

Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK

► **P. 4 NOTRE DOSSIER**



Pierre Vercauteren

Politologue aux Facultés universitaires catholiques de Mons (Fucam).